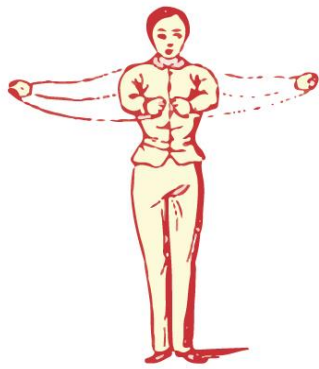




## L'escabeau de Marguerite

Marie-Claude Chauviré-Brousseau

Xavier Giannoli, avec son film *Marguerite*<sup>1</sup>, présente la montée sur scène d'une particularité de jouissance – une voix qui chante faux. Dès son enfance, précise l'héroïne, les autres ne voulaient pas d'elle dans les chorales car elle avait, disaient-ils, « une voix particulière ». Nous pourrions dire que Marguerite en a fait « un événement de corps » qui s'est enveloppé du délire d'être une grande cantatrice d'opéra. À son professeur de chant atterré, elle répond : « j'ai beaucoup travaillé et j'ai mis longtemps à trouver ma voix (e ?) ». Marguerite, très riche, vit dans un château, entourée de son mari fuyant, de son majordome mystérieusement dévoué et de nombreux serviteurs. Tout ce petit monde compose avec son délire. Elle a acheté beaucoup de partitions originales et de costumes d'opéras. Elle a constitué un véritable *book* avec les photos réalisées par son majordome. « Il n'y a que la musique qui compte pour moi », crie-t-elle à son mari qui tente de l'arrêter, « c'est ça ou devenir folle ».

Comme l'écrit G. Caroz, « lorsque la paranoïa est guérie par le délire, on constate une fixité du capitonnage de la jouissance dans le moi mégalomane et dans l'Autre persécuteur »<sup>2</sup>. Ici l'héroïne n'est pas persécutée et ne s'arrête absolument pas aux moqueries ou au dédain. Rien ni personne ne peut l'empêcher de répéter tous les jours dans la perspective des concerts qu'elle organise chez elle. Protégée des regards et surtout des oreilles extérieures, son château est son *escabeau*<sup>3</sup> « sur mesure » jusqu'à l'intrusion de deux journalistes à un concert. Cette scène ouvre le film avec le merveilleux « Duo des fleurs » de Léo Delibes chanté par deux cantatrices invitées en avant-première de Marguerite. Et là, en opposition à cette envolée lyrique sublime, le spectateur prend de plein fouet « la voix particulière » de Marguerite. Comme le petit public, nous sommes touchés dans notre corps, tendus, abasourdis. Marguerite se donne entièrement. Elle est là dans une trop grande présence et dans une candeur monolithique incroyablement incarnées par Catherine Frot. Il n'y a pas de dialectique possible chez Marguerite. Elle décourage les plus décidés à lui dire « la vérité », en particulier son mari et son professeur de chant, comme dans la préscience de ce que Lacan situe du côté de la clinique psychanalytique – « le réel en tant qu'il est l'impossible à supporter »<sup>4</sup>.

Seul un médecin otorhinolaryngologiste veut lui faire entendre la fausseté de sa voix en l'enregistrant. Croyant produire un choc salutaire en elle, il organise une sorte de concert pendant lequel, sur scène, elle écoute son enregistrement. Cette thérapie de choc, loin de limiter son délire, lui est fatale. Marguerite, sidérée, tombe littéralement. L'*escabeau*, sur

---

<sup>1</sup> *Marguerite*, film réalisé par Xavier Giannoli en 2015, s'inspirant de la vie de Florence Foster Jenkins.

<sup>2</sup> Caroz G., « Le point de capiton », *Ironik!* n° 13, Bulletin en ligne UFORCA pour l'UPJL, février 2016.

<sup>3</sup> Cf. Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, Paris, Navarin Éditeur, octobre 2014, p.104-114.

<sup>4</sup> Cf. Lacan J., « Ouverture de la section clinique - Questions et réponses », texte établi par J.-A. Miller, *Ornicar?* n° 9, avril 1977, p.7-14.

lequel elle s'était hissée pour vivre, ne se trouve pas là réduit de quelques marches<sup>5</sup>, il lui est brutalement enlevé et son *capitonnage de jouissance* par son délire, dénoué dans le même temps.

Avec ce film et par son art cinématographique récemment primé, Giannoli fait résonner chez le spectateur, « la jouissance opaque du symptôme » toujours discordante. Le rire est souvent présent mais toujours sur le fil de l'inquiétante étrangeté.

---

<sup>5</sup> Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *op. cit.*, p.111 : « Faire une analyse, c'est travailler à la castration de l'escabeau pour mettre au jour la jouissance opaque du symptôme. »